

*Nonsense Novels*, ouvrage qui reprenait des thèmes populaires des romans de l'époque, et dont le succès ne se fit pas attendre.

L'accueil réservé à cet ouvrage, dont les réimpressions se succédèrent à un rythme rapide, posait un problème. En supposant que ses deux succès presque instantanés n'étaient pas que du vent, qu'y avait-il à faire? Abandonner son poste déjà bien stable à McGill et vendre de l'humour? Ou bien, d'une manière ou d'une autre, combiner les deux occupations? Il opta pour la seconde solution. En l'occurrence, l'une venait à la rescousse de l'autre, sur le plan philosophique comme sur le plan financier.

Leacock avait quarante ans lorsque, du jour au lendemain, il se fit reconnaître comme écrivain spirituel. Il résolut donc de jouer sérieusement le jeu de faire rire les autres. Les pastiches et les satires par petites touches jaillirent de sa plume et se vendirent comme des petits pains. Il conçut l'idée de produire tous les ans un volume de nouvelles et, à deux exceptions près, il y réussit jusqu'à la fin de sa vie.

En 1912, Leacock écrivit, sur la commande de Sir Hugh Graham (qui devint plus tard Lord Atholstan), propriétaire du *Montreal Star*, une série d'esquisses littéraires sur un thème canadien. Celles-ci, publiées en feuilleton tous les samedis pendant plusieurs mois, portaient le titre de *Sunshine Sketches of a Little Town*. Ce portrait des habitants d'une petite ville (aussi bien canadienne qu'américaine, soit dit en passant) et de leurs moeurs ne présentait que peu de traits inventés de toutes pièces. Leacock n'a peut-être pas été un écrivain créateur au sens le plus étendu du terme, mais c'était un observateur pénétrant de tous les instants de la vie courante. Pendant très longtemps il avait observé ses concitoyens d'Orillia, en Ontario (où la famille Leacock passait ses étés depuis le début du siècle). Ses esquisses ne les épargnaient pas malgré son insistance à répéter qu'il n'était animé que d'une grande sympathie envers eux. Après avoir connu le succès dans le *Star*, ces esquisses furent réunies en un volume. Malgré les ennemis que lui valut cette satire, le monde allait dorénavant devenir son creuset. Leacock a toujours prétendu que le but qu'il avait poursuivi en écrivant cette oeuvre, et qui était en fait son but littéraire en général, était de faire de l'humour bienveillant. L'acuité de sa satire démentait ce propos.

L'année suivante il publia l'une de ses collections de nouvelles les plus appréciées du public, sous le titre de la première, *Behind the Beyond*, sorte de saynète dont il fut tiré plus tard une pièce de théâtre à succès. Le volume contenait aussi l'une des parodies les plus réussies qu'il ait jamais imaginées, *Homer and Humbug*, dans laquelle il disait son scepticisme au sujet des humanités et de ceux qui les enseignent. Il disait de ces derniers: "A mon avis, certains d'entre eux auraient été ce qu'ils sont quoi qu'ils aient pu être". Et pourtant, il était lui-même humaniste de la plus belle eau.

Leacock ne fut pas long à reconnaître qu'il n'entrait pas dans ses capacités de machiner une intrigue ou de soutenir le rythme d'un long récit, mais il se plaisait à croire qu'il était capable de créer des personnages. C'est ainsi qu'il régla son compte à l'hypothèse (qui persiste néanmoins) selon laquelle il avait l'étoffe d'un romancier. Les deux seuls ouvrages humoristiques qui parviennent presque à présenter une unité d'ensemble sont les